

# Catalina MARTIN-CHICO

COSMOS

LAURÉATE DU PRIX CANON  
DE LA FEMME PHOTOJOURNALISTE 2017

WINNER OF THE 2017 CANON  
FEMALE PHOTOJOURNALIST AWARD



# Catalina MARTIN- CHICO

COSMOS

Lauréate du Prix Canon de  
la Femme Photojournaliste 2017

## L'ATELIER D'URBANISME

### **COLOMBIE : (RE)NAÎTRE**

C'est un conflit qui avait fini par faire partie du paysage. La guérilla des FARC a fait 260 000 morts, 7 millions de déplacés et des dizaines de milliers de disparus. La paix, signée en août 2016, a mis fin à un demi-siècle de violences.

Le pays découvre alors une réalité inconnue de la vie des combattantes de ce groupe de rébellion marxiste. Ces femmes auraient représenté près de 40 % des Forces armées révolutionnaires de Colombie et pour elles, pendant ces 53 années de guérilla, les grossesses ont été interdites. Celles qui n'avaient pu l'éviter étaient condamnées à avorter ou à abandonner le nouveau-né. Depuis que la paix a été signée, elles sont des centaines à avoir choisi de donner la vie. La Colombie parle désormais de baby-boom dans la jungle.

Dès 2017, Catalina Martin-Chico parvient à suivre le quotidien de ces hommes et de ces femmes qui n'ont pas encore rendu les armes et attendent leur réinsertion dans la vie civile. Encore confinés dans des zones de transit, ces ex-combattants des FARC font le dur apprentissage de la transition.

Retour en Colombie en 2018. Les campements de l'an passé ressemblent désormais à des villages ordinaires. On voit bien encore quelques treillis mais les noms de guerre ont laissé place aux noms de naissance, si longtemps interdits. Portées par un nouveau souffle, ces femmes renouent enfin avec des familles que la lutte armée avait empêché, par sécurité, de jamais contacter. Tous ont un besoin : retrouver des proches, réapprendre le lien social.

Tous ont une obsession : l'avenir et trouver une place dans cette société délaissée pendant tant d'années. Car l'indemnité gouvernementale, allouée à tous les combattants désarmés au titre de la transition, cessera d'être versée à l'été 2019.

Les ex-FARC ont recouvré la liberté ; il leur reste quelques mois pour réapprendre le quotidien, s'acclimater à une vie ordinaire, après des années de survie autarcique. Inconnue, effrayante, c'est une vie nouvelle qui doit se dessiner.

Aujourd'hui, certaines de ces jeunes mamans ont quitté ces camps aménagés pour vivre auprès de leurs parents ; d'autres ont choisi de retourner à la campagne et d'y cultiver la terre. Elles ont aussi parfois osé, c'est plus rare, recommencer à zéro, en couples indépendants, souvent contraints à l'anonymat, dans les villes voisines.

La plaie immense, laissée par un demi-siècle de violences, se referme peu à peu. Mais si la confiance, dans un climat politique volatile, reste fragile, la Colombie commence prudemment à croire à sa renaissance.

**Auberi Edler**  
*mai 2018*

Remerciements : Luz Amparo Ramirez,  
Mathilde Brochard, Diego Carrero, Magdalena Herrera,  
Elisa Mignot.



« Je mérite ce bébé ! » dit Yorladis, enceinte de 8 mois, dans sa maison dans le camp des anciens combattants des FARC, dans la jungle du Guaviare. Elle a eu cinq grossesses dans la jungle, avortées, certaines à un terme avancé. Elle a rencontré son compagnon il y a un an, à sa sortie de prison.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos

Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2017

Yorladis, who is 8 months pregnant, says she has earned the right to have this baby. She is in her home at the camp for former FARC fighters, in the jungle in Guaviare. She had five previous pregnancies that were terminated, sometimes quite late. She met her partner a year ago, when he had just been released from prison.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos

Winner of the 2017 Canon Female Photojournalist Award

# Catalina MARTIN- CHICO

COSMOS

Winner of the 2017 Canon  
Female Photojournalist Award

L'ATELIER D'URBANISME

## COLOMBIA: (RE)BIRTH

The conflict had been going on for so long, it was almost part of the scenery. FARC guerrilla forces had a toll of 260,000 dead, seven million displaced, and tens of thousands missing. The peace agreement, signed in August 2016, put an end to more than half a century of violence.

Colombia then discovered a completely unknown aspect of life for the female fighters with the Marxist rebels; and it has been estimated that women accounted for nearly 40% of the FARC Revolutionary Armed Forces of Colombia. During the 53 years the guerrilla warfare was waged, there was a ban on child-bearing, and any pregnancy that did occur had to be terminated, or any babies born had to be abandoned at birth. Since the signing of the peace agreement, hundreds of these young women have now chosen to bring life into the world. For Colombia, this is “the jungle baby boom.”

Colombia, 2017. Catalina Martin-Chico was able to cover the everyday life of these men and women who had not yet laid down their arms but were waiting to return to ordinary civilian society. The ex-FARC fighters were still in a transit area then, learning the hard way about making the transition to mainstream society.

Colombia again, 2018. What were just camps the previous year now looked like ordinary villages. A few people were still wearing camouflage gear, but they had dropped their noms de guerre and gone back to the names given to them at birth and which had been banned for so long. There was a new impetus, and the women finally reestablished contact with the

families they had not been allowed to see for reasons of security. All these men and women had yearned to find their relatives and loved ones, and they had to learn how to live as a group in society all over again. They all had one obsession, and that was the future, and finding their place in the society they had turned their back on for so many years. They knew that the allowance which the government paid to fighters who had laid down their arms was for the transition period, and that no payment would be made after the summer of 2019.

Former members of the FARC were free again, but they have only a few more months to learn how to pick up the thread of everyday life, how to get used to ordinary living, after years surviving in a totally self-sufficient environment. The new life was unknown, even frightening, but it had to be planned.

Today, some of the young mothers have left the transition camps to live with their parents; others have chosen to settle in rural areas and to farm. They too have sometimes shown daring; and a rare few have decided to go it alone, starting from scratch, just two adults together, often forced to disguise their identity while living in cities nearby.

The wound runs deep, carved out through more than fifty years of violence, and it is only just healing. The political climate is still volatile, and there seems to be little faith in it, yet Colombia has started, cautiously, to believe in its rebirth.

**Auberi Edler**  
*May 2018*

Special thanks to: Luz Amparo Ramirez,  
Mathilde Brochard, Diego Carrero, Magdalena Herrera,  
and Elisa Mignot.



Olga, c'est son prénom de guerre ; elle s'appelle Angelina. Elle est rentrée dans la guérilla à 11 ans, après avoir été mise à la porte par sa mère et que son beau-père a tenté d'abuser d'elle. Avec les FARC, elle a trouvé une famille. Et l'amour des armes. Les six dernières années, elle travaillait dans l'unité des explosifs où elle a rencontré Farid, le père de son fils. C'est l'une des premières ex-guérilleras à être tombée enceinte à l'intérieur des camps dans la jungle, sans vraiment l'avoir planifié.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos  
Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2017

Nom de guerre: Olga. Real name: Angelina. Joined the FARC at the age of 11, thrown out of home by her mother, and after her stepfather attempted to abuse her. With the FARC she found a family, and fell in love with weapons. In the last six years, she worked in the explosives unit where she met Farid who is the father of her son. She was one of the first former female guerrillas to become pregnant while inside a jungle camp, although it was not really a planned pregnancy.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos  
Winner of the 2017 Canon Female Photojournalist Award



**CATALINA MARTIN-CHICO**, photographe franco-espagnole, vit à Paris. Elle a été formée à l'International Center of Photography (ICP) de New York, ville où elle a vécu plusieurs années. Son travail s'inscrit à la fois dans la tradition de la photographie humaniste et celle du photojournalisme documentaire et d'enquête. Elle est une des rares photojournalistes à travailler régulièrement au Yémen, pays où elle se rend depuis 2007, pour des reportages notamment publiés dans *Le Monde*. Son immersion au cœur de la révolution yéménite lui a valu en 2011 le Visa d'or humanitaire du CICR et une exposition au Festival international Visa pour l'Image la même année. Elle est lauréate du Prix Canon de la Femme photojournaliste 2017 pour son projet sur les combattantes des FARC en Colombie. Réalisé sur plusieurs mois, son travail est exposé dans le cadre de l'édition 2018 du Festival Visa pour l'Image. Catalina Martin-Chico publie dans la presse française et étrangère (*Le Monde*, *Geo*, *Der Spiegel*, *The New York Times*, *Le Figaro Magazine*, *Le Nouvel Observateur*, *VSD*, *Marie Claire*, *ELLE*...). Elle est distribuée par l'agence Cosmos.



© Jérôme Bonnet

Dayana (33 ans) est rentrée dans la guérilla à 15 ans, laissant derrière elle un bébé de 4 mois. Aujourd'hui elle l'a retrouvé, ainsi que sa famille, après 19 ans sans aucune nouvelle. Elle a décidé de quitter le campement pour s'installer avec son compagnon Jairo dans la maison de son père, décédé, pour tenter de refaire sa vie et cultiver la terre.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos  
Lauréate du Prix Canon de la Femme Photojournaliste 2017

Dayana, now 33, was 15 when she joined the guerrilla forces, leaving behind her four-month-old baby. After 19 years without any news, she found her son and her family. Dayana chose to leave the camp to live with her partner, Jairo, in his late father's home. She wants to farm the land and start a new life.

© Catalina Martin-Chico / Cosmos  
Winner of the 2017 Canon Female Photojournalist Award